

Les Cités lumière

Les Cités Lumière est un projet participatif plastique et littéraire qui se compose de deux versants : d'une part, mon travail d'artiste plasticien (je peins des villes imaginaires) et de l'autre, un appel à texte ouvert à toute personne désireuse d'explorer mes tableaux par la création littéraire.

C'est une série de tableaux qui comporte pour l'instant deux créations de 60 par 80 centimètres : Astapone et Porenclave. Ces deux cités imaginaires sont des villes suspendues dans une sorte de vide spatial coloré. Elles présentent un mélange d'architectures classiques, médiévales, antiques et modernes, ainsi que des volumes abstraits. Le style de dessin choisi est un trait à la ligne claire et la couleur est réalisée avec des feutres à alcool qui permettent de nombreux effets de dégradés.

Les noms des deux villes ont été choisis pour leur pouvoir évocateur, ils ne sont pas sans rappeler les livres d'héroïc fantasy comme ceux de Tolkien (le Seigneur des Anneaux) où l'onomastique à elle seule évoque un univers de conte, une cartographie imaginaire.

Porté par cet imaginaire, une dizaine de personnes ont à ce jour adressé de courtes nouvelles et autres créations poétiques. A ce jour, l'appel à texte est encore ouvert et j'envisage de produire de nouvelles Cités Lumières. Vous pouvez toujours adresser votre texte à l'adresse mail suivante : antoine.dazy@hotmail.fr

PARTIE I : TEXTES ENVOYÉS PAR DES PARTICIPANTS	2
Astapone et Porenclave, par Pierre-Émanuel Hun.....	2
Astapone, par K.Sangil	4
Porenclave, par K.Sangil	5
Porenclave, par Antoine Dazy.....	6
Astapone, par Nina Imaki-Leriché	7
Astapone, par Lora.K.....	9
Astapone, par Île	11
Astapone, par Philippe Minot	12
Astapone et Porenclave, par Sabrina Noël	12
Astapone, par Karine Vassaux	13
PARTIE I : TEXTES GÉNÉRÉS PAR INTELLIGENCES ARTIFICIELLES	28
Porenclave, par chatGPT.....	28
Astapone, par chatGPT	29
Porenclave, par chatGPT.....	30
Porenclave, par chatGPT.....	31
Astapone, par chatGPT	31

PARTIE I : TEXTES ENVOYÉS PAR DES PARTICIPANTS

Astapone et Porenclave, par Pierre-Émanuel Hun

Depuis des siècles un manteau d'obscurité recouvrait la cité d'Astapone. Les habitants voyaient louvoyer au-dessus d'eux la sombre charpente de nuages immobiles. Les hommes, les femmes et leurs enfants n'avaient jamais connu la douce morsure du soleil, ni senti l'azur labourer leurs peaux blêmes. La lumière, devenue un mythe transmis de pères en fils, semblait un mystère au secret scellé dans les marbres immémoriaux du temps.

Les plantes mourraient à peine écloses dans le noeud de la glaise, les habitants erraient dans les ruelles noires en quête de la moindre lueur ténue, qu'ils auraient pu arracher au royaume tyranniques des ombres despotes.

Le seul espoir qui subsistait, c'était l'existence - supposée - d'une ville située à des milliers de lieues de là, Porenclave. Il se murmurait que cette ville baignait dans la lumière, que l'horizon s'y enflammait le matin.

Un homme, citoyen d'Astapone, fût choisi pour tenter de rejoindre Porenclave et de percer le secret de la clarté. Amir, armé de son courage et d'une foi inébranlable en la lumière, partit donc un matin, avec dans sa besace un peu de terre ramassée dans un champs.

Son périple l'amena de contrées décharnées par les ténèbres en sentiers dérobés sur le vide, d'espoirs en désillusions. Sa seule boussole était le ciel, il se guidait en guettant la moindre éclaircie, la plus infime lueur.

Et puis, au bout de plusieurs semaines d'errements, Amir rencontra un homme à la peau tannée, qui vint vers lui et l'aborda en ces termes :

" - Bonjour noble Étranger, je viens la ville de Porenclave, écrasée sous un Soleil qui nous brûle la peau et assèche le cours de nos rivières. Je suis en quête de la cité d'Astapone, où l'on dit que de douces ombres emplissent les ruelles, où les brumes offrent un voile apaisant..."

- Je viens précisément d'Astapone, répondit Amir, je cherche justement Porenclave...nous avons chacun ce que l'autre recherche, votre soleil n'est que le versant lumineux de nos ombres".

Brandt, l'homme à la peau tannée, conduisit Amir à Porenclave. Celui-ci, en pénétrant par un pont levis dans la cité de lumière, fut enveloppé d'une douce chaleur, ses rétines presque aveuglées par la luminosité.

Il ouvrit la sacoche qui l'avait accompagnée depuis son départ, en sortit un coffret qui contenait un peu de terre ramassée sur un champ d'Astapone et le lança vers le ciel par petites poignées. La glaise sembla rester en suspension dans les airs, avant d'être avalée par le ciel. Alors la lumière devint plus douce, la chaleur moins torride.

Brandt remit à Amir la torche qui éclairait, depuis des siècles, l'entrée de Porenclave.

Amir retourna à Astapone, le flambeau laissant derrière lui de longues traînées de braises vivaces.

Il gravit le mont le plus élevé ceignant la ville, et planta la torche à son sommet.

Les ombres se dissipèrent, les nuages laissant filtrer la lumière jusque-là dérobée du soleil.

Astapone et Porenclave connurent dès lors des matinées tièdes et des crépuscules d'ébène, des horizons aux lignes tantôt embrasées, tantôt obscurcies par la nuit.

Astapone, par K.Sangil

Astapone. Cela ne vous dit rien ? C'est normal. Certains prétendent que je n'existe pas. D'autres m'ont purement et simplement rayé de la mémoire du Monde. Les dernières rumeurs colportées relatent que je suis en perpétuel développement, que j'évolue au gré de l'humeur des gens. Oui, oui, c'est de vous que je parle.

Vous avez certainement repéré des détails architecturaux qui vous ramènent à des lieux connus, n'est-ce pas ? Une cathédrale, une horloge, un dôme, une immense verrière. Un mélange d'époques aussi, des inspirations tant médiévales que futuristes.

Il m'est aisé de réunir en un seul endroit nature et égot, satisfactions et dégoûts. Peut-être est-ce là le rôle de ma ville ? À y regarder de plus près, mon édifice ne ressemble-t-il pas à une gigantesque pompe d'énergie qui vomit la noirceur des Hommes ? Un filtre ultime ?

Vous ai-je perdu ? Non, vous vous posez des dizaines de questions, dont celle-ci, essentielle :

Pourquoi vous tenez-vous face à moi aujourd'hui ?

Peut-être parce que chaque construction est porteuse d'un message. Il est en tout cas certain que je vous ai choisi pour regarder au-delà. À moins que vous soyez ces pointillés entrelacés qui forment ce fil continu et donnent vie à cette ville ? Peut-être n'attend-elle que vous pour valoriser son histoire. Et si vous réalisiez vos rêves et ajoutiez des espaces au style actuel avec des couleurs audacieuses pour former un assemblage suave d'ombres et de lumières ?

Faire du neuf avec du vieux, j'en ai l'habitude. J'ai bâti cette cité où toutes les formes, bien que différentes, s'assemblent à la perfection. Les étoiles éclatent sur moi pour engendrer des feux d'artifice qui réchauffent les âmes. Et vous ? Que désirez-vous créer ? Un lieu de tolérance ? Une bulle de plénitude, de solidarité, de bienveillance ? Quelle pièce apporterez-vous à l'édifice d'Astapone ?

Vous pensiez découvrir mon histoire au travers de ces quelques lignes, mais elle reste à écrire, elle bat au rythme de votre cœur. Alors, osez. Et dites-moi ce que vous allez inventer pour me compléter et rehausser ma valeur :

.....
.....
.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Porenclave, par K.Sangil

Porenclave... Un nom peu séduisant, me direz-vous, mais il fut un temps où il symbolisait bien ce royaume sombre, enclave aux confins des mers. Puis la contraction devint celle de « pore » et d'« esclave », lieu mythique réalisé à la sueur du front des hommes pour célébrer la grandeur des Dieux. On dit que cette cité a été édifiée avec leur épiderme blanc, noir, basané, diaphane, poilu, imberbe, couvert d'hématomes, malade. Bref, un patchwork représentatif des diversités du petit peuple.

Sur ces murailles poisseuses d'humeurs humaines en tout genre, des plumes de toutes tailles s'agglutinèrent au fil du temps. Certains attribuèrent leur provenance au duvet d'Ange, d'autres à celui d'ordinaires volatiles albinos. Personne n'osa en décoller une seule, de peur d'en mourir ou de se voir maudit. Blanches et étincelantes, elles finirent par étouffer les murs ainsi que ses habitants de caste supérieure, les fossilisant en d'étranges gargouilles difformes.

Une cité aussi légère qu'une plume au sein de laquelle se dissimulait une bien funèbre vérité : l'asservissement et les préjugés. Après des décennies de souffrance, de malheur et d'errance dans la noirceur des cœurs, longtemps désertée, cette ville reprit soudain vie, lorsqu'un groupe d'exclus y trouva refuge. Ils colonisèrent cette terre abandonnée et réaménagèrent l'intérieur à leur image. Attirés par d'inhabituels éclats de rire, des oiseaux s'y arrêtaient et nidifièrent sous les toits, enrobant l'agglomération de joyeux pépiements. Ces personnes s'investirent aussi dans la création de jardins, séduisant une ribambelle d'escargots et d'insectes. Le vent joua avec les premières fleurs, emportant leurs spores sur les escaliers et les appentis. La nature s'infiltra dans chaque interstice sombre, les remplissant de mousse et de fougères verdoyantes.

Tel un phare, cette cité brille aujourd'hui autant qu'un reflet sur la mer, un repère fleuri à l'horizon duquel tourbillonnent des milliers de papillons. Désormais, ses habitants assurent qu'elle produit l'équilibre et l'harmonie. Même si elle camoufle toujours ses formes sous ses plumettes, elle demeure intemporelle, rebâtie de sang et de labeur, cette fois consentis de bon cœur, et non plus sous la contrainte.

De temps en temps, quand le soleil se couche, les rémiges se parent de couleurs : rose tendresse, rouge courage, orange dynamique, vert pardon, bleu spirituel, violet intuition ou noir sagesse. On prédit alors un lendemain de bonheur.

Désignée ville-lumière, il se dit que l'on écrit les plus belles histoires dans ce nouveau royaume, des rêves partagés dans l'inconscient des hommes pour honorer la mémoire de ceux jadis trépassés pour son artificielle grandeur. Lorsque les nuages s'en mêlent, on raconte qu'un battement d'ailes de Porenclave suffirait à éradiquer la souffrance. Irradiant d'un imaginaire éternel, elle devient source de paix et de liberté d'esprit.

Parfois, dans le sommeil, certaines âmes aperçoivent cette cité déplumée. Est-ce de bon augure ? À vous de le dire, maintenant qu'un artiste l'a immortalisée dans sa plus simple parure...

Porenclave, par Antoine Dazy

De toutes les cités lumières, Porenclave était la plus belle et la plus mystérieuse. De loin elle se fondait dans la falaise, passant souvent inaperçue, comme un mirage, une illusion. Un navire qui aurait voulu y accoster l'aurait sûrement manquée, et aurait dû faire demi-tour pour atteindre sa destination. La ville formait un immense piton rocheux, un peu comme ces arches et autres formations que l'on trouve sur les côtes de craie. A ceci près que plus on s'approchait, plus le piton qui semblait naturel, s'avérait en fait finement ouvragé, comme ces cornes d'ivoire sculptées de minuscules récits. Arrivé près du rivage, se révélaient des milliers de fenêtres murées, noyées et écrasées par une masse incalculable d'ornementations, de motifs géométriques et de statues de dieux ou de monstres marins.

Mais si d'extérieur la ville de pierre jaune renvoyait une image de faste et de splendeur, il en était autrement pour son intérieur, plongé dans la pénombre et la misère. Le cœur du piton de Porenclave était le domaine d'un prince borgne et fou qui avait instauré un culte sectaire et insensé. Toute lumière avait été depuis longtemps bannie de ces lieux, et le rituel initiatique pour chaque membre de cette communauté, consistait à avoir les yeux percés à l'enfance, et le creux des mains tatoués chacun d'un œil ouvert. Lors des processions, tous les habitants avançaient en mettant leurs mains devant leurs yeux crevés, les doigts déployés, révélant leurs tatouages et avançant comme une horde d'êtres possédés.

Une fois par jour, le grand prêtre appelait à la prière, tous les fidèles du prince borgne remontaient les rues en spirale pour venir chanter au sommet, sous la voûte de la grande chapelle. Les plaintes qu'ils émettaient à l'unisson se répercutaient en écho dans tous les

coins et recoins pour ne s'échapper que par quelques conduits métalliques conçus pour amplifier les sons. Et alors dans toute la baie se rependait une mélodie écrasante et hypnotisante qui endormait les marins et les possédait. Ils se sentaient alors irrésistiblement attirés par le piton de Porenclave, ils laissaient leurs navires chavirer délibérément près du rivage, et nageaient ensuite, puis marchaient jusqu'à se retrouver au pied de la ville en ayant pris avec eux toutes les richesses qu'ils pouvaient porter. Là, ils essayaient d'escalader la façade et finissaient par mourir d'épuisement, déshydratés par l'étouffante chaleur de la région. Leurs corps restaient accrochés et se figeaient là pour se transformer peu à peu en statues, et rejoindre le cortège funèbre qui ornait l'extérieur de cette ville de l'obscurité, inaccessible et dangereuse.

Ainsi Porenclave n'est qu'une accumulation de tous les corps qu'elle a attiré, et de toutes les richesses qu'ils ont apportées. Au sommet du piton se trouvent encore les statues figées des premiers êtres piégés par le maléfice de la baie, à chaque nouvel arrivage, la ville s'élève légèrement. Un jour le sommet brûlera, la voûte de la chapelle s'effondrera et le sort sera peut-être rompu car la lumière viendra violer le sombre sanctuaire du prince borgne. Mais en attendant, les premières victimes sont toujours là, une femme et son enfant, ses parents et grands-parents ainsi que leurs chevaux qui furent figés à jamais sur ce qui n'était alors qu'une petite bande de terre sur laquelle ils s'étaient réfugiés, après que leur navire ait coulé non loin de là, lors d'un terrible orage.

Astapone, par Nina Imaki-Leriche

Il était une fois une ville dans une forêt qui s'appelait Astapone. 999 000 habitants y vivaient.

Cette ville avait été fondée au 15ème siècle par Asta et Pone, deux reines qui aimaient la nature.

Depuis le début, elle était dirigée par des femmes.

Les bâtiments avaient des toits en ardoise et des murs en bois de chêne.

Il y avait également des maisons faites de fleurs.

Les Astaponais se déplaçaient à pied, avec des vélos en bois ou sur des charrettes tirées par des astipones, animaux de la famille du cheval mais plus grands et intelligents.

A Astapone, le climat était agréable car il ne faisait jamais froid. Pas besoin de se chauffer en hiver.

Les habitants s'entendaient bien entre eux et vivaient en harmonie avec la nature.

Pour se nourrir, les Astaponais cueillaient des fruits et faisaient pousser des légumes et des plantes médicinales et magiques.

Les habitants utilisaient le bois des arbres et du bambou pour fabriquer des objets divers et des meubles.

Dans cette forêt, il y avait beaucoup d'animaux différents : des pandas roux, des pandas géants, des sangliers, des astipones, des oiseaux, des chats, des chiens, des lapins, des fougeras (animaux de la famille des cervidés qui adorent les humains), des cerisis (animaux volants intelligents ne mangeant que des cerises) etc.

Tous les jours, les habitants s'occupaient de leurs jardins où ils cultivaient : des carottes, des tomates, des artichauts, des fraises, des pommes de terre, des oignons, du persil, des salades, des citrouilles, des radis etc.

La forêt était immense.

Les Astaponais aimaient les animaux. Tous les habitants avaient un chien ou un chat. Ils s'occupaient bien d'eux.

Ils adoraient la pluie car elle faisait pousser les légumes.

Dans la forêt, il y avait des hêtres, des chênes, des bouleaux, des érables, des cerisiers, des poiriers, des trembles, des pommiers, des oliviers, des pruniers etc.

Un jour, vers 10 heures du matin, les Astaponais remarquèrent qu'il y avait un incendie. Aussitôt, les habitants prirent des seaux d'eau géants et les versèrent sur le feu.

Mais le feu ne s'éteignit pas, même au bout du 777ème seau.

Les Astaponais se demandèrent pourquoi le feu ne disparaissait pas.

Le soir, après l'heure du dîner, les adultes allèrent voir s'il y avait encore l'incendie.

Hélas, la forêt brûlait toujours.

Alors, les femmes jetèrent sur les flammes des plantes magiques pour essayer d'arrêter le feu.

La nuit commençait à tomber et les Astaponais adultes rentrèrent chez eux.

Le lendemain au lever du soleil, les Astaponais allèrent voir s'il y avait encore le feu mais à leur plus grande surprise, ni flamme, ni fumée, plus rien !

Curieux, ils lurent des livres pour comprendre comment l'incendie avait cessé. Une femme trouva une phrase qu'elle lut à ses voisins :

"La nature va se régénérer d'elle-même".

Alors les voisins demandèrent à cette femme de répéter la phrase à toute la population d'Astapone. Elle le fit et rentra chez elle.

Ensuite, les habitants s'adressèrent à la forêt :

"Chère Forêt, merci d'avoir éteint l'incendie sinon Astapone aurait disparu. Merci d'avoir sauvé notre ville !!!".

La forêt répondit :

"De rien !! Vous êtes gentils de m'avoir aidé, je sais qui a allumé l'incendie, c'est un dragon rare !!"

Alors reconnaissants, les habitants la remercièrent une nouvelle fois.

Depuis ce jour, les Astaponais adorent encore plus la Nature et vivent paisiblement dans leur ville forêt.

Astapone, par Lora.K

AN

3023

Quelques cités oubliées flottaient encore dans l'exosphère...

Groupes de maisons anciennes et tours d'une autre époque, serrées les unes contre les autres ou encerclant leur église, leur temple, leur synagogue ou leur mosquée.

Il n'y avait plus de religion. Les hommes trop orgueilleux, chefs de cité pauvre ou prospère, avaient brûlé le Livre et chacun se prenait pour Dieu.

Il faisait sombre aux cadrans arrêtés des horloges. Les chefs de guerre avaient voilé les minutes et les heures.

Seules quelques braises de lumière palpitaient encore dans l'église, le temple, la synagogue et la mosquée désertés. Ces braises se nommaient humilité, charité et amour des autres.

Il aurait suffi, peut-être, d'en ranimer la flamme pour que la vie soit plus douce aux gens claquemurés dans leur logis et qui vivaient dans l'isolement sous le joug de la peur de la vraie vie.

Les façades des habitations de ces cités, si belles autrefois avec leurs couleurs d'émaux, s'étaient craquelées, écaillées, noircies.

Peut-être aurait-il fallu une main innocente ou une âme pure, comme on disait jadis...
Un petit enfant peut-être ?

Mais d'enfant, les chefs devenus tout puissants et presque immortels n'en voulaient plus dans leur cité. A quoi bon de nouvelles bouches à nourrir alors que tout le monde vivait plusieurs centaines d'années ? Les citoyens ne devaient plus avoir d'enfant. Pas de descendance. Ou alors peut-être dans deux ou trois cents ans.

Pourtant un jour (ou était-ce une nuit ?), alors que les aiguilles de la très vieille horloge de l'église s'approchaient soudainement du chiffre 12, un petit enfant poussa le cri de la vie. C'était dans l'une des plus petites maisons de la cité, une maison dont la façade commença alors à reprendre tout doucement des couleurs.

L'enfant était une petite fille aux cheveux d'or dont les parents décidèrent de cacher l'existence.

Chez eux, les écrans géants des murs étaient éteints. Pas de lumières agressives, pas de tumulte d'images envahissantes. Juste de la musique douce, tirée de très vieux instruments qu'ils avaient su apprivoiser. « Des gens bizarres... ou des parias », auraient dit les voisins ultra-connectés, s'ils avaient su comment ils vivaient.

L'enfant grandissait chaque jour de plusieurs mois. Il commença très vite à marcher et parler. Il n'avait pas de prénom, car ses parents avaient longtemps hésité entre Alpha et Oméga sans pouvoir se décider, mais aussi parce que plus personne dans cette société déshumanisée ne portait de prénom. Ils la nommaient juste... Petite.

Un jour (ou peut-être était-ce une nuit ?), alors que les rues de la cité étaient vides (les

habitants vivaient, travaillaient, se distraient et même partaient en vacances chez eux, par écran interposé), Petite échappa à la surveillance de ses parents et décida d'explorer la cité. Les rues étaient sombres, à peine éclairées par les flashes de lumière des écrans domestiques à travers les fenêtres des vieilles habitations. Elle marcha au hasard et ses pas la menèrent vers un très grand bâtiment inhabité dont elle ignorait le nom. Les portes s'ouvrirent en grand lorsqu'elle s'en approcha. Et lorsqu'elle y pénétra la lumière jaillit de quelques braises qui rougeoyaient à peine. Alors soudain il fit clair, il fit jour dans toute la cité. Et, au même moment, tous les écrans s'éteignirent. Alors tous les habitants sortirent de chez eux, se regardant, se découvrant vraiment pour la première fois. Ils reconnurent avec grand peine leurs voisins ou amis virtuels, ceux qu'ils voyaient au quotidien sur leurs écrans géants domestiques. Ils avaient vieilli. Mais, les yeux dans les yeux, ils se sourirent. Dans le temple, la synagogue et la mosquée, tout comme dans l'église, les braises s'étaient ranimées.

Je regarde ta photo
Et je claque mes couleurs
Prompto prompto
Avec tout mon cœur
De joueur d'echecs
Aux multiples Compositions...
Je triple
Mes proportions
Pour te donner de la hauteur
De la beauté
Et de la grandeur
Tel un architecte
Aux lignes élancées...

Astapone, par Philippe Minot

au ponant soir calme
mais du port guerrier de mort
les nefs s'arment

Astapone et Porenclave, par Sabrina Noël

PORENCLAVE

Un nom difficile à porter
Pour cette cité enclave
Elle a deux facettes ; une visible, une cachée
Comme si elle planquait un cadavre : Cette ville toujours ensoleillée
Mais aussi ce royaume du trafic d'esclaves
Toute ville a ses secrets
Les siens sont dans des caves
Ils travaillent sans arrêt
Ils sont exploités, ils en bavent.
Bienvenue, visiteurs fortunés
Bienvenue à Porenclave.

ASTAPONE

Son nom rime avec le mafioso par excellence
Al Capone
Pourtant elle était autrefois ville de plaisance
Dans tous ses quartiers, toutes ses zones
Elle est devenue souffrance
Dirigée par une armée de clones
Qui traque le moindre geste suspect au nom de la défiance
Dirigée par une armée de drones
Qui traque le moindre mouvement avec ses caméras de surveillance
Libertés bafouées dans cet hexagone
Menant à une vie de non sens
Ici tous les autochtones
Ont renoncé à leur indépendance.
Bienvenue à Astapone,
Escape-game géant, ville sans âme sous influence.

[Astapone, par Karine Vassaux](#)

Tous les Pèlerins venus des confins des terres doivent se purifier à l'eau de la fontaine cardinale, avant de pouvoir pénétrer dans la Cité d'Astapone. Astapone, la Ville qu'on surnomme la « gardienne du Nombriil du Monde ». Les voyageurs, épuisés par leur longue traversée, viennent chacun avec une question, une seule. Chacun arrive donc avec, en tête, sa "Fondamentale" : c'est ainsi que la question destinée à chaque individu est désignée. En disant « *question destinée à chaque individu* », je veux dire que ce n'est pas la personne qui choisit la question, mais la question qui « choisit » la personne. C'est ce qu'on nous enseigne dans le Grand Culte Cosmique. Cette question, à partir du moment où elle a pénétré le front de son « élu », fonctionne comme une mission, et parfois même comme une terrible condamnation.

Je suis moi aussi un Pèlerin, parmi tant d'autres. Je te dirai juste que je suis de l'espèce des Aumanhis. C'est là la réponse la plus importante, selon moi. Ce que je peux te dire aussi, c'est que notre race est en train de s'éteindre, littéralement, car elle a perdu son *Essence*, d'après notre grand Visionnaire.

Un pas après l'autre, durant notre ascension de la ville d'Astapone, il faut longer des ponts suspendus monumentaux, franchir une succession de portes imposantes et solennelles. On avance contemplatifs sous des nefs grandioses, surplombant les insectes que nous sommes devenus sous leurs écrasantes dimensions.... Cette cité, aux architectures chatoyantes, est construite en suspens dans le grand Ether-Mathron. Grâce soit rendue à cet Espace-Temps miraculeux, donnant naissance à l'Infinité des Possibles.

La disposition générale d'Astapone est à l'image de l'appel sacré, le cheminement intérieur jusqu'à la révélation mystique, que doit faire chaque Pèlerin : la ville est construite en lévitation et a l'apparence générale d'un immense escalier en colimaçon - ce qui explique l'ascension pénible qu'il faut en faire... De plus, la grande Ville flotte très haut au-dessus du sol, qui est entièrement enseveli sous les brumes roses et opaques des Moks. Quand on va sur les bords de la cité pour voir le paysage, le regard plonge immédiatement dans un néant vaporeux. Une fois dans la Ville céleste, il ne faut pas craindre le vertige, et il ne faut pas douter pendant le parcours. Sinon le pèlerinage est impossible.

« *Humilité, patience, effort, détermination, douleur, sacrifice.* » Telle est la chaîne sainte des mots du Pèlerin, qu'il récite en boucle dans sa tête, au fur et à mesure de sa progression ... Le Pèlerin doit cheminer, étape par étape, dans cette ville spiralaire afin d'atteindre, à son sommet, le fameux Nombriil, l'espace le plus sacré de ces lieux. Parvenu au degré le plus haut de cette ville en apesanteur, après une dernière progression en courbe, on arrive au bout du chemin en dur : la fin de la voie se resserre pour s'enrouler et puis finit par s'arrêter net, après avoir contourné une dernière fois le vide. Il faut s'immobiliser parfaitement à l'extrémité de ce passage périlleux qui s'interrompt, m'a-t-on dit, de façon brutale, juste en face du Nombriil.

Même lorsqu'on est arrivé au bout de l'étroit chemin pavé, on n'aperçoit pas le Nombriil sous sa forme matérielle. Seuls les bienheureux qui ont assez de foi pour s'élancer vers lui dans le vide peuvent le voir, à l'instant même où ils ont quitté le sol. Ils ont ainsi pu, une fois de retour dans le monde terrestre, rapporter leur vision extatique du Nombriil dans les Livres-Reliques. Le Nombriil y est décrit comme une immense corolle de chair en suspension au milieu du vide, au centre des constructions spirales de la Ville. Celles-ci

tourment à distance de lui, pour l'entourer comme le ferait une enceinte protectrice. Le Nombriil paraît vivant, semblable à un liseron géant d'un violacé tendre, aux pétales joints, qui respire en s'ouvrant et en se refermant à peine, lentement, à un rythme régulier. Ce calice délicat se rétrécit en entonnoir à sa base, qui se prolonge en une sorte de tige pourpre, entortillée comme un cordon ombilical et se déroulant mollement jusqu'aux profondeurs des Moks. La tige s'estompe alors pour disparaître dans leurs limbes brumeuses et diaprées.

C'est à cette ultime étape qu'il faut avoir le plus haut degré de foi, car pour gagner le Nombriil, plus de pont ni de chemin matériel. Il faut se jeter dans le vide depuis les derniers mètres en dur, qui font comme une rampe de lancement, pour espérer atteindre cette immense fleur aérienne. Dans cette fraction de seconde que durera le saut, elle cessera d'être invisible. Alors le Pèlerin pourra atterrir en son sein, et glisser vers son tendre cœur ouvert (une félicité de douceur pour les Bienheureux qui l'ont expérimentée), puis descendre, descendre, lentement, très lentement dans les méandres de sa tige creuse, qui rejoint les entrailles souterraines ... Là se trouve la fin de la quête, la résolution du mystère, avec la réponse apportée à la Fondamentale, la question essentielle que le Pèlerin amène avec lui. En effet, il atteint la révélation seulement une fois tout en bas, à la fin du voyage initiatique qu'il aura mené dans le secret de ce long boyau. C'est ce qu'on nous a toujours affirmé sur la base de nos vénérables manuscrits.

Le Nombriil plane à une distance de cinq Foulées Divines (selon l'antique mesure de Traomê), en comptant à partir du bord du chemin coupé net ; il est évident que nul ne peut l'atteindre sans l'aide de la Prêtresse-Vouivre. Avant d'arriver à la destination finale, près du sommet de la ville, il faut aller à sa rencontre, dans son antre obscure. La Prêtresse communique avec les gens venus en pèlerinage par des sifflements modulés et de petits gémissements. Elle respire d'abord les vapeurs moirées et toxiques, couleur d'Aurore, qui se dégagent du brouillard des régions inférieures. En effet, par un phénomène qui restera toujours mystérieux pour les fidèles, les vapeurs terrestres des Moks s'élèvent en fuseaux et en mèches pour arriver juste en-dessous de l'antre de la Prêtresse, comme si elles y étaient aspirées. Puis les émanations roses montent en tourbillonnant jusqu'à ses narines, ceci grâce à un conduit dégagé dans le sol de son habitation, juste entre ses deux pieds. Alors elle rentre en transe sous l'effet de ce poison sacré, qu'elle seule peut supporter. Elle écoute la question, elle peut aussi faire une première et brève révélation pour aider son visiteur dans la quête de la réponse. Enfin elle se lève, drapée dans sa toge de mailles irisées, puis elle suit le Pèlerin dans sa dernière ascension, celle qui mène au Nombriil. Elle émet ses cris et ses chuintements étranges, tout en l'accompagnant jusqu'à l'étape ultime de son voyage.

* * *

Nous les Aumanhis, nous formons un seul peuple ; pourtant nous sommes tous des êtres de couleurs variées et de morphologies diverses. Toutefois, les différents membres de notre peuple ont un point commun : nous n'avons pas de nombriil sur notre ventre. Astapone garde le Nombriil du Monde, mais nous, nous n'en avons pas ; notre abdomen est lisse, totalement vierge de ce stigmat. Nous ne savons donc pas nos origines. Nous avons existé depuis des temps immémoriaux. Apparemment. Mais aujourd'hui nous mourons les uns

après les autres : nous sommes atteints d'un mystérieux mal. Quand cette fièvre nous frappe, notre couleur se fane et nous devenons incolores, jusqu'à disparaître. Aussi avons-nous décidé de nous mettre en quête de cette *Essence*, qui commence à nous faire défaut.

Mais qu'est-ce que cette fameuse *Essence* nécessaire à notre salut ? Notre Visionnaire n'a pas su nous le dire. Il a eu alors recours, comme à chaque fois qu'un problème de taille se pose pour notre survie, au rituel de l'Arbre-Enigme, un Arbre unique qui n'a pas son semblable au sens littéral du terme (il n'y qu'un seul arbre de cette espèce sur notre territoire). Avant chaque expédition en quête de la solution, le Visionnaire a trempé son index dans un bol rempli de sève dorée, celle qui coule du tronc de l'Arbre-Enigme, puis il a choisi les plus valeureux, les plus forts et ceux qui avaient le plus de foi, pour appuyer le bout de son doigt teinté d'or sur leur front. Aussitôt la question rentrait dans le crâne et l'esprit de ces élus. De ce fait, celui ou celle qui devait partir en quête de réponse répétait à haute voix, devant le grand Visionnaire et le reste du peuple, la Fondamentale qui lui avait été révélée par la sève magique de l'Arbre.

Je m'en souviens comme si c'était hier. Je me souviens du premier Pèlerin à être envoyé vers Astapone, celui qui prononça devant nous tous, à haute voix, la première question à soumettre à la Prêtresse-Vouivre. Dans ma tête résonne encore la diction de cette Fondamentale, qu'il lui faudrait articuler sans rajouter ou oublier un mot, ceci avant de s'élançer pour accomplir un terrible saut de géant, et atterrir, enfin, dans la corolle du Nombriil.

Mon esprit le revoit nettement, debout devant le Visionnaire au doigt encore dressé, couvert d'un reste de liquide suintant et doré ; je l'entends toujours articuler cette question unique, cette première Fondamentale qu'on ne pourra plus jamais formuler, cette chance qui s'est donc flétrie et qui est perdue à jamais dans la nuit des temps. Cette question qui restera pour toujours sans aucune réponse. Le Pèlerin cria d'une traite :

« *L'Essence est-elle dans notre corps ?* »

Le Visionnaire a alors récité de façon monocorde, en hochant la tête :

« Ainsi donc, voici ta Fondamentale. Telle sera ta question, telle sera ta quête. Quand tu auras la réponse, ne garde pas le secret, et partage-le pour la salut de ton Peuple. Amen. »

Et le Pèlerin, qui était un mâle, répondit : « Amen. »

Alors notre frère, porteur de ses vivres, de quelques offrandes ainsi que de sa précieuse Fondamentale - et donc lourdement chargé du destin de notre race - , s'en alla pour Astapone. Il disparut lentement à l'horizon, en direction du Précipice qui s'étend aux limites de notre territoire. Là, les brouillards de Moks commencent à s'élever en nappes roses et toxiques. Il lui faudrait trouver un Nautier Céleste, le payer en monnaie d'or chtonienne, pour qu'il accepte de le transporter dans son vaisseau jusqu'à Astapone, la majestueuse Cité suspendue dans le néant.

Il n'est jamais revenu.

A-t-il manqué de foi au moment de se précipiter dans le vide ? Ou bien sa Fondamentale était-elle sans solution, sans réponse claire ? Peut-être avait-il trouvé un secret porteur de richesse

ou de vie éternelle, et peut-être avait-il préféré garder ce secret divin pour lui... Malheureusement, qu'il soit mort ou vivant, le résultat pour nous restait le même : il avait échoué.

Le Visionnaire avait trouvé un autre Pèlerin. Un mâle encore une fois. Après le contact de la sève dorée sur son front, son regard a un peu vacillé, et il a prononcé sa Fondamentale :
« *L'Essence est-elle un fluide ?* »

Notre prophète a répondu par la formule rituelle. L' élu porteur de la Fondamentale a répété « amen ». Puis il est parti. Et s'est perdu avec sa question.

Nous ne sommes plus que quelques individus. Nous avons été fauchés par l'épidémie ; adultes, vieillards, enfants sont devenus diaphanes, et se sont effacés jusqu'à leur disparition totale de la surface du sol. Ou bien certains des nôtres ont été envoyés avec la mission de trouver la réponse à l'énigme, et ont disparu de cette manière. Dès lors, devenir l' élu fut synonyme de sacrifice, puis de malédiction.

L'avant-dernière fois, ce fut une femelle qui fut choisie. Elle avait déjà le teint altéré, je ne sais si c'était de maladie ou de terreur. Le choix des questions devenait visiblement plus restreint, car l'Arbre lui chuchota, par son fluide qui passa dans sa cervelle, la Fondamentale qui suit :
« *L'essence est-elle immatérielle ?* »

Et elle s'éloigna, presque grise, avec cette interrogation à répéter devant la Vouivre, le pas lourd comme si elle avait reçu une sentence de mort.

Puis c'est ma personne que le sort du Visionnaire a désignée. Désormais, c'est à mon tour de découvrir le secret qui va tous nous sauver. J'ai rejoint Astapone après une longue marche et un voyage à bord d'un vaisseau volant payé à prix d'or, j'ai parcouru lentement et péniblement la Grande Ville, gravissant niveau après niveau, quartier après quartier. Me voilà à l'avant-dernière étape ; j'entre dans la demeure modeste de la Vouivre. Elle aspire à grands traits les vapeurs vénéneuses de l'illumination, qui s'infiltrent en tourbillon par l'étroit conduit percé entre les dalles, sous ses pieds.

Je pose ma Fondamentale :
« *L'Essence existe-t-elle vraiment ?* »

Elle chuchote et pépie longuement, j'écoute avec attention, mais je ne comprends rien, aucune bribe de réponse ne m'est audible.

Et si je n'étais pas l' élu ? Le désespoir me gagne, mais je me ressaisis en me disant que c'est une nouvelle épreuve qui me permettra de montrer la force de ma foi. Et puis la Vouivre est surtout là pour traduire en paroles magiques ma question au Nombriil, ce qui me permettra d'atteindre ses bords doux et accueillants. Sa surface est si chaude et moelleuse, d'après le Visionnaire, qu'à son contact nous avons l'impression d'atteindre l'Univers extatique d'*Ebris*.

La Prêtresse m'accompagne. Elle continue de murmurer ses prières, de sangloter et de siffler ses paroles obscures. Je gravis lentement les dernières marches et je franchis la dernière ligne courbe du sentier qui donne sur le vide.

Je vais atteindre le Calice vivant, le Nombriil qui palpète au rythme du cœur. Il paraît qu'il est magnifique, ample et d'un rose-violet satiné, comme une gorge frémissante. On nous a répété dans nos chants rituels qu'il se balancerait imperceptiblement sous la brise des hauteurs, tel un serpent hypnotique. La fascination de ces images me gagne, au point d'oublier le moment fatidique où je devrai faire le pas en avant, dans le vide. Sous mes yeux, Astapone resplendit, sur le fond d'un soleil couchant. Les lanternes sont allumées, les vitraux scintillent et ruissellent de couleurs vives, éclairés par les feux des cierges et des candélabres. Plus bas, une file de Pèlerins envoyés par d'autres races font une procession, qui s'allonge toujours plus clairesemée, au fur et à mesure de la montée épuisante. Je répète la Fondamentale au Nombriil sacré avant le saut ultime :

« L'Essence existe-t-elle vraiment ? »

Requête que la Vouivre traduit aussitôt dans la langue ancienne des Oracles, avec une abondance de supplications. Pendant ses litanies, je respire au rythme du Nombriil pour chasser la peur, me transcender mentalement... Je me répète en boucle : « je vais m'élancer vers le Nombriil... Je vais comme les Bienheureux sentir sa caresse, puis descendre à l'intérieur de son cordon, revenir aux sources et enfin recevoir la Révélation Lumineuse... Je vais recueillir sa précieuse réponse et une fois mon esprit initié, je renaîtrai pour sauver mon peuple... ». Puis la Vouivre a achevé sa dernière supplique. Maintenant, il me faut prendre mon essor...

Béant à mes pieds, le Ciel est là. Il ouvre pour moi sa bouche abyssale, et l'infinitude tentaculaire de ses bras.

* * *

A quoi ressemble la chute de la Mort ? A quoi ressemble son impact brutal ? La Mort est selon moi moins douloureuse que la honte.

Je n'ai pas su. Je n'ai pas réussi à sauter. J'ai honte. Il faut que je raconte ce qui est arrivé à mon âme défaillante. Pour édifier les autres fidèles, pour racheter ma faute.

Avant de m'élancer, j'ai perdu toute ma foi. Les jambes figées d'un coup par la peur, j'ai interrompu mon élan. Alors, j'ai regardé la Vouivre, qui resta d'abord surprise. Puis ses yeux se sont durcis, et ont lancé sur moi des éclairs de colère terribles. Elle a vomi à mon intention des flots de malédictions. La Pèlerine d'un autre peuple, qui s'avançait derrière moi, juste à quelques pas, fut pétrifiée à son tour, et fit même le geste insigne de reculer, comme contaminée par mon mouvement de panique. Furieuse du mauvais exemple que je donnais au reste des processionnaires, la Vouivre écumante s'avança vers moi les mains tendues pour me pousser et me précipiter dans le vide, peut-être pour racheter mon sacrilège et m'accorder le salut, malgré mon manquement.

Dès lors, la terreur me submergea. J'esquivai le coup de la sainte Prêtresse qui failli elle-même chuter du chemin escarpé, et je m'enfuis ; les autres Pèlerins épouvantés restaient immobiles ou reculaient. J'en heurtai quelques-uns du coude mais personne ne m'arrêta, personne ne s'interposa ; ce fut un miracle que personne ne vacilla pour tomber de l'étroit chemin, au mauvais endroit, car toute chute avant terme est un acte de dévotion manqué... Il me sembla même que certains m'emboitèrent le pas et me suivirent. Il y eut plus bas un mouvement de foule, une rumeur sourde puis des hurlements. Toute l'agitation gagna la sainte Ville, et la belle Astapone aux teintes vives, à l'architecture changeante, bascula dans le chaos en même temps que ma foi. J'arrivai aux plus bas quartiers de la Cité, dans la boucle des constructions inférieures, là où sont tendues les enseignes et les toiles bigarrées des devantures et des commerces. Ce dernier degré vers le bas, c'est là où vivent les marchands, ceux qu'on appelle les « Matérialistes ».

Un Nautier céleste était amarré sur les bords de cette dernière vrille. Contre le prix d'or prévu pour le voyage de mon retour (après mon éventuelle résurrection hors du Nombriil, si j'en avais été digne), le Nautier accepta de me faire embarquer. Son vaisseau s'ébranla et s'éloigna de la plus basse circonvolution de la Cité ; nous nous sommes enfoncés dans les brumes de Moks. Pendant que nous descendions dans les Limbes, j'espérais aussi que ma honte et mon péché s'effaceraient, en même temps que le navire qui me transportait, dans les vapeurs épaisses et roses qui ensevelissaient le sol maudit.

* * *

Cela fait quelques mois, voire plusieurs années, - le temps dans les entrailles du sol ne fonctionne pas comme à sa surface ou au-dessus de lui - , que je me trouve dans l'ermitage des Mathanès. Je m'interdis de revoir la lumière du jour. Dans cette poche souterraine en forme de hache, les quelques ermites que nous sommes peuvent vivre et respirer sans être trop incommodés par les fumées toxiques qui s'échappent des sources brûlantes des Moks. Les « Fraternelles » sont dans la caverne gauche ; les « Sororales » résident dans celle de droite, située à l'Est. Un épais mur de blocs a été construit entre les deux galeries pour séparer les mâles des femelles. Les deux issues vers l'extérieur sont bouchées par des rochers, qui sont roulés seulement par le peuple des Moks pour laisser entrer un nouveau banni de la surface, ou un nouveau membre qui renonce volontairement au monde extérieur. Une fois qu'il (ou elle) a pénétré sous terre, le rocher est à nouveau roulé puis scellé pour occulter l'ouverture. Nulle sortie des lieux n'est possible pour le converti ou le relaps. C'est à la fois un asile et une tombe. Les reclus des Mathanès sont des sacrifiés vivants, pour leur péché, leur repentir, ou leur renoncement au monde. L'air, l'eau, la nourriture, ainsi que les autres biens élémentaires, nous sont mystérieusement assurés par quelques puits de ventilation, qui doivent monter plus haut que les strates de l'atmosphère où les émanations de brumes roses sont les plus denses et les plus toxiques. Notre survie dépend d'inconnus, peut-être de quelques Astaponiens charitables ou de plusieurs pestiférés du peuple des Moks, chargés de ces corvées. Pour ce qui est des habitants des Moks, personne ne les a jamais nettement aperçus. Ils se dissimulent sous d'amples combinaisons. Les rumeurs et les légendes disent que ce sont des monstres, dont personne ne supporterait la vision ni le contact.

Comme la plupart des « Emmurés » (on nous surnomme ainsi dans le monde de dehors), je passe le plus clair de mon temps à copier et recopier des manuscrits racontant la vie de nos Saints, rapportant les réponses révélées aux anciennes Fondamentales, et compilant les écrits fondateurs des Vouivres Majeures ou des Visionnaires des temps primordiaux. Si son récit est édifiant, une personne emmurée peut même écrire sa propre histoire. C'est ce que j'ai décidé de faire, et c'est pour cela que les quelques pages que voici existent.

Un jour, alors que je recopiais un grimoire sur les origines d'Astapone, et sa construction autour du Nombriil du Monde, je lus un extrait des « Paroles d'or ». Il s'agit d'une des principales révélations sacrées, transcrite par un Visionnaire antique. J'appris par cœur les versets, que voici :

*« Ô Nombriil, grand calice omniscient qui fleurit,
Au sein de la glorieuse et divine Astapone
Aux remparts éclatants dont le monde s'étonne ;
Ton cordon rejoint dans les souterrains gris
Les racines porteuses des Fondamentales.*

*Bouche des secrets ineffables, tu avales
Le Pèlerin Croyant qui offre son essence,
Pour que soit toujours pleine la Matrice immense.
La grandiose Ville gardera à ce prix
Ses fondements et ses couleurs plus que vivantes.*

*Et les fruits de l'énigmatique arborescence
Pourront germer à l'infini dans les Esprits,
Avec le Cycle des montées et des descentes...*

*Que les Elus viennent nombreux et qu'ils s'élèvent,
Pour fournir au Nombriil et à l'Arbre leurs sèves ! »*

D'abord, ces versets gardèrent pour moi un sens obscur. Mais à force de lire et de réciter ces Paroles d'or, différentes évidences finirent par fleurir dans mon esprit étonné :

D'une part, je réalisai qu'il y avait une relation et même un lien physique entre le cordon du Nombriil et les racines de l' « énigmatique arborescence »... Il me parut clair que cette expression désignait de façon à peine voilée l'Arbre-Enigme. Je compris du même coup que nourrir le Nombriil unique, c'était le moyen de nourrir notre Arbre unique, mais aussi de conserver Astapone dans sa splendeur et sa lévitation permanentes.

D'autre part je compris peu à peu la nature du sacrifice attendu. Le Cycle. Les montées et les descentes. La sève monte dans l'Arbre. La sève d'or. Grâce à ce fluide, l'arbre donnera ses fruits : les Fondamentales. Ces fruits germeront dans les esprits des élus sous forme de questions. Mais la sève finira par s'appauvrir et se tarir. Aussi faut-il un approvisionnement.

D'où la nécessité d'envoyer des Pèlerins, qui monteront au sommet d'Astapone et qui se jetteront dans le Nombriil, puis qui descendront le long de son cordon-boyau... Des Pèlerins qui mourront et qui nourriront de leur chair et de leur sang le Nombriil. Le Nombriil est comme une plante vorace qui n'est que le prolongement de l'Arbre-Enigme. Une sorte de même entité à deux extrémités, ou deux têtes. On parle dans les versets d'une Matrice, j'en déduis qu'il s'agit d'une sorte de poche souterraine communiquant entre les deux. Le Nombriil est « vivant, » il digère les corps, les transforme en fluide, en sève d'or qui remonte dans l'Arbre-Enigme, un Arbre qui communique des questions, qui pense (qui est donc lui aussi « vivant ») et qui relance le Cycle de la grande quête des Fondamentales, mais aussi l'envoi de l'approvisionnement en chair et en sang, apporté par les Pèlerins, jusqu'au Nombriil...

Hélas. Peut-être que la plupart des élus de mon peuple sont devenus des relaps comme ceux des Mathanès, enfermés dans d'autres monastères souterrains. Ou bien sont-ils tombés dans les brumes des Moks, n'ayant pas eu assez de « foi » pour atteindre le Calice, et le peuple Moks a dévoré leurs cadavres fracassés. Ou bien encore les Moks ont asservi les quelques fuyards comme moi, si ceux-ci ont refusé de rentrer dans les souterrains. Leur esclavage aura été évidemment de courte durée, car les Aumanhis ne peuvent pas survivre bien longtemps au milieu des vapeurs toxiques planant au-dessus de ce territoire hostile.

Pour enluminer le grimoire, j'avais trempé mon stylet dans la peinture dorée d'un godet, au milieu d'autres contenants remplis de couleurs vives.

Cet or fluide, visqueux... Serait-ce aussi un peu de la sève de l'Arbre-Enigme ?... Un peu d'or avait taché mes mains, que j'avais portées machinalement à mon front pour me concentrer, essuyer la sueur durant mon labeur de copiste... Peut-être ce contact de l'or sur mon front explique-t-il le retour de ces questions... De ces anciennes Fondamentales lancinantes, sans réponses, qui avaient émergé au milieu de toutes mes réflexions agitées, comme autant de morceaux d'épaves remontant à la surface des vagues.

« *L'Essence est-elle visible ?* »

« *L'Essence est-elle dans notre corps ?* »

« *L'Essence est-elle un fluide ?* »

« *L'Essence est-elle en dehors de nous ?* »

« *L'Essence nous sert-elle ?* »

« *L'Essence nous domine-t-elle ?* »

« *L'Essence est-elle immatérielle ?* »

« *L'Essence existe-t-elle vraiment ?* »...

Et c'est là que m'est venue l'illumination. Dans cette caverne des Emmurés vivants, au milieu des parchemins déroulés et des livres ouverts.

L'Essence c'était tout à la fois.

Nous risquions de perdre *l'Essence*. *L'Essence* ne désigne-t-elle pas une espèce d'Arbre ? L'Arbre risquait de mourir, de se dessécher. L'Arbre-Enigme, cette *essence* primordiale et unique contenait de moins en moins de sève d'or. Il a provoqué une Peste mystérieuse, peut-être venue des vapeurs des Moks, qui nous effacerait sûrement de la

surface de ce monde si nous ne réagissions pas. Il a communiqué un message au Visionnaire, qui a dépêché des « élus » en pèlerinage. Des élus qui ne savaient pas que l'offrande la plus importante qu'ils amenaient à Astapone, c'étaient leurs propres personnes, leurs propres vies. Ils ne reviendraient pas. Ils fourniraient l'Essence vitale en sautant au-dessus du vide pour se précipiter dans le Nombriil. Ils étaient l'Essence. Ils étaient la réponse à leurs Fondamentales. Ils étaient l'essence du sacrifice, sève et sang nécessaires. Ils étaient l'essence de notre propre existence, qui risque de s'éteindre, à cause de la rupture de ce Cycle essentiel, celui de l'Arbre et du Nombriil, deux prolongements d'une même entité qui détermine notre survie en tant que peuple.

Mais alors... dans ce cas, l'Essence avait donc un lien avec nos origines et notre absence de nombriil, cette absence de marque qui nous définit. La Fondamentale, ou question de l'Essence, nous ramenait inéluctablement vers le Nombriil unique.

Est-ce que notre Nombriil commun et originel est au centre d'Astapone ? Était-on tous nés ou renaissait-on perpétuellement de là, après avoir sauté à tour de rôle, un jour ou l'autre, dans la corolle, avoir glissé le long de sa tige puis être remonté à la surface, renaissant on ne sait où ?

D'où notre existence inexplicquée depuis des temps immémoriaux. Notre sacrifice régulier entretient notre permanence. Pourtant... Le Cycle s'est rompu. La sève a commencé à manquer. Le dernier Cataclysme qui avait obligé nos Anciens à se sacrifier étaient très lointain, d'après le Visionnaire. C'était le Cataclysme qui avait creusé le précipice des Moks.

Les générations antiques étaient dévouées et courageuses. Les élus envoyés avaient sans doute accepté de sauter, avec leur question, dans le Nombriil, tous autant qu'ils avaient été envoyés. Le Cataclysme s'était arrêté aux limites de notre territoire, peut-être parce que l'Arbre-Enigme avait poussé à cet endroit. Mais ces événements remontaient à des Âges très reculés ; l'histoire des pèlerinages des anciens Bienheureux se transmet à l'oral, de père en fils et de mère en fille.

Mais nous, la génération actuelle, nous avons dû être plusieurs à ne pas sauter le pas, à ne pas avoir assez la foi. Le Nombriil n'a plus reçu de quoi produire la substance qui alimenterait l'Arbre-Enigme. La « Matrice » doit être vide. Et à part ce témoignage écrit qui ne sortira jamais de ce souterrain, de ce tombeau des Mathanès, rien ne pourra expliquer à mes semblables la raison de leur lente agonie collective. Ils ne sauront jamais que l'Essence n'appelle sans doute pas de réponses, ou bien qu'elle n'appellerait, surtout, qu'une action en réponse : celle du sacrifice vital.

Une autre conclusion s'impose peu à peu à moi : la Ville sacrée d'Astapone était forcément en lien avec nos origines, et notre Essence. Peut-être qu'Elle aussi, la glorieuse Cité, se nourrit de nos couleurs, de nos fluides, de notre foi. Peut-être que la bulle spatiale de l'Ether-Mathron, ce sanctuaire céleste, ne peut maintenir la Ville dans les airs que grâce à l'énergie vitale que nos corps fournissent au Nombriil, qui serait son moyen de nutrition. Oui... C'est une possibilité : le mot « Matrice » ne désignerait-il pas plutôt cet espace clos où la Ville plane en équilibre sans fondements visibles ? Tant de suppositions confondent mon esprit.

Ah, ah... le Visionnaire et l'Arbre-Enigme seraient-ils non seulement des oracles, mais surtout le moyen d'un signal d'alerte. Ils nous ont mobilisés en nous envoyant le message suivant : « si l'Essence n'est plus, les Aumanhis disparaîtront »... Mais les « Paroles d'or » m'ont fait prendre conscience d'une autre probabilité, que l'on nous a cachée depuis toujours : si nous sommes effacés du monde en tant qu'Aumanhis, si nous disparaissions - nous, ainsi que notre chair vive et bigarrée, donnée en offrande -, la Ville s'effondre. Là est le signe, là est la coïncidence : parce que cette belle capitale cosmopolite risquait de perdre ses couleurs et de devenir un lieu de culte désert, parce qu'elle risquait de tomber en ruine, de disparaître, alors le fléau qui nous rendait malades nous faisait perdre les nôtres, de couleurs... jusqu'à ce que notre race ne s'éteigne et ne meure.

Mais il y a aussi une autre possibilité... Ah ! Une pensée odieuse et sacrilège m'est venue. Et si... si le Nombriil invisible n'existait pas du tout ?

Et si ce n'était qu'un mythe dissimulant une cruelle machination ? S'il s'agissait, à la place du Nombriil sacré, d'un engin conçu par les brillants Astaponiens pour absorber les Pèlerins et alimenter la Ville, qui fonctionnerait avec leur *Essence*, c'est-à-dire leur énergie vitale ? Ils auraient pu dissimuler cette machine infernale dans les contrebass brumeux des Moks, après tout. Qui irait voir ? De même qu'ils auraient voilé et déguisé l'abjecte vérité en l'entourant des fumées mystiques, avec une élite de prêtres, un cortège d'idoles et de missions sacrées. Serions-nous manipulés ? Abusés ? Utilisés ? Qui pourra vérifier ? Qui *voudra* vérifier ? N'est-il pas préférable de choisir le déni et l'ignorance, et conserver ainsi l'espoir, plutôt que choisir une prise de conscience qui détruit toutes les certitudes, toutes les croyances... car la réalité, sera-t-elle autre chose qu'une réalité sordide ?

Sur mon front, la trace d'encre dorée brûle un peu ma peau. Cette sève a toujours été un peu caustique. Même dilué, le liquide d'or qui macule mes doigts m'a transmis, je crois, une nouvelle Fondamentale :

« *Qui les Astaponiens sont-ils vraiment ?* »

Il faut que je découvre les mobiles des Astaponiens, et le rôle qu'ils jouent dans ce monde. Quels liens ont-ils avec nous, hormis le fait que leur ville doit rester debout au prix de la vie des Pèlerins d'autres peuples ? Avec leur supériorité technique, leur richesse, leur prêtrise et leur voie sacrée jusqu'au Nombriil, leur domination... les Astaponiens, ces Bâtisseurs, ces Civilisateurs, seraient-ils les maîtres de notre destin bien au-delà de ce qu'on pense ? Sont-ils bien intentionnés envers les autres races ? Sont-ils sincères, désintéressés, et œuvrent-ils pour le mieux de tous... ou bien ...?

* * *

Il faut, il faut que je dise la vérité à tous le monde, ce que je sais, ce que j'ai découvert. Je me mets à crier ce que j'ai compris à tous mes compagnons emmurés. Terrifiés, ils ne veulent pas entendre, ils se bouchent les oreilles, ils me disent que je suis devenu un impie,

un blasphémateur, que je suis fou. Ils ne veulent pas savoir. Non, non, me disent-ils, ce n'est pas possible. Tout est enseigné ainsi depuis la nuit des temps, dans tous les peuples qui s'organisent autour d'Astapone. Nous vivons chacun avec une terre en legs, nous sommes heureux, et nous avons un culte bien établi. Chacun de nous a un Visionnaire, un totem ou un lieu sacré : tel peuple possède un arbre, tel autre a une source, tel autre encore se réunit autour d'un mégalithe suintant... Tous ces éléments sont des médiateurs fournissant les quêtes salvatrices, pour survivre au chaos, aux malédictions, aux catastrophes...

Non, non tais-toi, me dit-on.

Alors je me mis à crier ce que je savais dans les conduits des puits de ventilation, en espérant que cela soit entendu par les pestiférés des Moks, puis rapporté à des Nautiers célestes, puis, par les Nautiers, transmis à des Pèlerins venus sur Astapone. Je criai, je racontai mon passé, mon nom, celui de mon peuple, mon pèlerinage, mon expérience de la peur, ma lecture des textes sacrés, mes nouvelles compréhensions, je criai, des heures, des jours, des nuits. Mes paroles, amplifiées, rebondissaient en échos interminables le long des conduits, jusqu'à leurs extrémités, jusqu'à la sortie. Mais toujours, toujours le silence me répondit. Le silence et le désespoir. Oui, j'étais désespéré. Seuls les mots couchés par mon stylet sur le manuscrit, seul ce que j'écrivais avec l'encre noire, au sujet de ma vie, de mes révélations intérieures, en une sorte de méditation fébrile... – en un mot, seul mon parchemin me répondait, dans un grand vide existentiel.

Un jour l'horreur, l'impensable se produisit.

Une sorte de lave d'or déboula des puits de ventilation, comme pour noyer, pour purifier le souterrain des Emmurés qui y vivaient, en les recouvrant et en les dissolvant dans cette masse liquide. Les brûlés hurlaient mon nom dans leur agonie, vociféraient en disant que c'était de ma faute, et la faute à mes messages impies.

Par quel miracle ai-je réussi à survivre ? Nous les Aumhanis nous sommes une tribu de grimpeurs. Peut-être dois-je mon salut à ce talent que nous avons de gravir et d'escalader tout et n'importe quoi, ainsi qu'à notre endurance. J'étais alors en retrait, en train d'écrire mon témoignage. Les autres m'excluaient de leur groupe, pour éviter d'être contaminés par mes délires oiseux et sacrilèges, selon eux. A l'arrivée de l'inondation dorée et acide, je fus le seul à réussir à grimper pour ma survie, depuis ma table d'écriture, puis le long de l'immense paroi rocheuse, jusqu'à parvenir à une sorte de cavité dans les hauteurs de la grotte souterraine. Et je survécus ainsi plusieurs jours sans boire et sans manger.

Au bout d'un moment, je redescendis, affaibli et sans doute très pâli par le jeûne et la soif, pour observer ce qu'était devenu l'ermitage. Plus de trace de la lave d'or, ni même de corps, ni même d'ossements. Tout avait disparu, dissous, évacué aussi par des fosses souterraines encore plus profondes, celles-là même qui nous servaient de lieux d'aisance... Le fluide semblait avoir rongé, élargi certains trous, creusé certains reliefs. Peut-être ce magma d'or et de mort avait-il été lui aussi jusqu'à atteindre, pour le nourrir de son suc, les racines du fameux Arbre-Enigme ? Peut-être les ermitages étaient-ils des poches de réserve, remplies de pêcheurs, de lâches et de mécréants, prêtes à les réduire en bouillie, à les digérer pour faire durer le Cycle de mort et de vie d'Astapone, quand il n'y avait pas assez de Pèlerins consacrés et dévoués ? Pourquoi pas ?

C'est alors que je vis que la lave acide avait corrodé une partie du gros rocher qui obstruait la sortie !

Je décidai dès lors de m'échapper par cet étroite galerie. Avant de fuir la coulée terrible qui avait anéanti les autres, j'avais eu le réflexe d'emporter sur moi le précieux codex, celui que j'avais écrit sur ma vie et mon illumination personnelle. Je pourrai ainsi propager la nouvelle de ce que j'avais découvert, faire lire mon témoignage écrit, et peut-être même deviendrai-je un nouveau grand Visionnaire ? Avant de me faufiler péniblement au-dehors, en rampant et en m'étirant, usant encore du peu de force qu'il me restait, j'avais cassé un gros morceau de lave d'or solidifiée, qui avait stagné en rares flaques.

A la lueur du jour opaque, rosâtre, qui filtrait par l'ouverture, j'approchai le morceau de mes yeux.

Cela ressemblait comme deux gouttes d'eau à de l'or chtonien.

* * *

Couvrant mes voies respiratoires d'un lambeau de tissus arraché à ma bure de pénitent emmuré, je fis, à demi-asphyxié par le brouillard toxique rose, le même chemin que celui que j'avais emprunté en sens inverse, lors de ma fuite vers le refuge souterrain des Mathanès. Mon temps était compté. Je ne pourrais pas survivre indéfiniment, aussi dénutri et déshydraté, dans l'air alourdi et infect des Moks. J'ai un bon sens de l'orientation, lié à un grand instinct de survie et d'endurance, comme je l'ai déjà dit, surtout quand il s'agit d'escalader ou de parcourir de vastes espaces accidentés. Ces capacités qui font la réputation de notre race me permirent d'atteindre la même clairière embrumée où le Nautier céleste de jadis m'avait déposé, m'abandonnant entre les griffes des pestiférés des Moks, toujours recouverts de combinaisons, ceux-là même qui me trouveraient et m'emmèneraient, prisonnier, vers la caverne des relaps emmurés.

A ma grande surprise, deux ou trois vaisseaux en lévitation étaient amarrés au sol. Un Nautier protégé d'un masque, ahuri, me vit approcher de lui, un morceau brillant comme de l'or à la main. Contre ce généreux paiement, il accepta de me donner à manger et à boire, puis de me transporter jusqu'aux quartiers inférieurs d'Astapone.

Je suis actuellement réfugié sous une des nefs sacrées de la Grande Ville. Il s'agit sans doute d'une Cathèdre des Livres Saints, car il y a de nombreux copistes qui s'affairent à leurs tracés de belles lettres, celles qui appartiennent à l'écriture sibylline, la plus noble de toutes. Ils couvrent de couleurs chatoyantes leurs enluminures. De nombreux codex reposent sur les étagères.

J'ai réussi à parcourir une partie de la ville sans me faire remarquer, l'air recueilli, la tête baissée, anonyme parmi les anonymes, dans la foule des Pèlerins.

Maintenant le moment que j'attendais est arrivé.

Je me suis installé à une table vacante, j'ai pris un stylet et de l'encre pour écrire ces dernières lignes. Quand j'aurai fini, je rangerai ce grimoire de mes témoignages au milieu des autres ; c'est là qu'il sera le mieux caché, parmi tous les autres écrits, jusqu'à ce qu'on le découvre et qu'on l'ouvre. Peut-être que ma vie deviendra un récit de la vie des Saints parmi tant d'autres.

Je vous fais ici ma révélation : les Astaponiens, derrière leurs magnifiques façades multicolores, au milieu du splendide Ether-Mathron rose, ne sont pas qu'une classe de devins, de haut-clergé, et de riches civilisateurs. Ce sont des menteurs, ce sont nos bourreaux et nos tyrans ; je me suis renseigné, eux-mêmes ne paient aucun prix fort, ils n'offrent aucun tribut de vie en sacrifice parmi leurs rangs, pour la subsistance de leur Ville. Le reste du monde doit savoir. On saura un jour. Toi qui a choisi ce volume relié et lira ses lignes, tu auras envie de dire la vérité, de révéler l'imposture et le simulacre des rituels, tu auras le devoir d'expliquer l'asservissement des autres peuples au Cycle, leur esclavagisme mis en place par les Astaponiens.

Une fois que mon témoignage sera dissimulé, livre parmi les livres, moi aussi je consommerai mon destin, et j'assumerai ma mission : j'irai hurler à tous les vents, dans la Grande Ville qui s'enroule comme un murex, ou comme un serpent, tous les indicibles mensonges.

Ce sera le temps de la grande lucidité.

J'écris vite, vite. Qu'on me pardonne ces quelques lignes pressées de caractères sibyllins, si mal tracés, si maladroits. Un Copiste me regarde de travers. C'est un Astaponien. Il colorie d'or une enluminure.

Ce sera la lucidité, le coup brutal de la réalité éclatante, claironnante.

Hélas, la lucidité est sœur de la désillusion amère, je le sais... Qui peut supporter une vie sans promesse de salut et privée de rêve, qui peut vivre dans la lente agonie du doute ; n'est-ce pas pire qu'une mort dans la foi, avec l'espoir de pouvoir renaître ? Oui, la peur, le doute, éternellement vécus, ne sont-ils pas pires que le suicide confiant des Bienheureux ?

Je me souviens du moment où j'ai frémis, où j'ai eu peur, juste avant de sauter depuis le bord, dans le vide, vers le Nombriil. Le doute m'envahit. Et si je me fourvoyais ? Si mon esprit s'était égaré ? Et si j'étais un infidèle, un renégat, un apostat ?

Ah ! La Prêtresse-Vouivre, c'est elle, je la reconnais !

Elle vient d'entrer dans la Cathèdre. Elle approche. Elle observe autour d'elle. Ses yeux se sont arrêtés sur moi. Elle aussi me dévisage et me fixe ; elle regarde de haut en bas, d'un air soupçonneux, inquisiteur, mes vêtements déchirés et poussiéreux, mes pauvres sandales usées.

Je me souviens du moment où j'ai fui. Oh misérable que je suis. J'ai semé le chaos dans ma fuite, et je risque de le semer à nouveau par mes paroles, par mes écrits.

Serait-ce le prix à payer pour la vérité, ma vérité ? Et ai-je découvert la vérité ? Qui saura me le dire ? Peut-être mes doutes vont-ils provoquer une émeute sanglante, des représailles sur les peuples asservis.

Pire, avec le doute et le désespoir, ce sera une période de négation, d'obscurantisme, d'errance... Il n'y aura plus de Fondamentale, plus de quête ni de pèlerinage vers le Nombriil, plus d'espoir de Réponse, plus de retour aux sources, plus de mort ni de renaissance, plus de sacrifice vivifiant, plus de Salut. Le néant du doute, c'est atroce... Oh comme j'ai mal. Je pleure. Le doute est la pire des malédictions, le pire des fléaux. C'est une peste, une brume empoisonnée qui contamine et se répand dans les esprits, dans une marche mortifère, irrépressible. Pas d'endiguement possible, pas de remède efficace, ni de retour en arrière.

C'est impossible. C'est horrible. Vais-je entraîner tout mon monde, toute la civilisation, dans le chaos ? Non, cette pensée m'est insupportable. Et puis peut-être que personne ne me croira, que je vais rester tout seul avec mes idées pernicieuses, abandonné de tous. Non. Personne ne m'écouterà : peut-être parce que je me trompe, peut-être même que je suis fou, pour avoir tout remis en question ainsi !

Là est la vérité : mieux vaut mourir avec un idéal qu'avoir une longue vie de dérélition. Oui, cela ne peut pas ne pas être ainsi. Notre vie a un sens, elle a besoin d'un sens. Notre grand Culte donne tout son sens à la vie, il ne peut donc qu'être véridique, authentique.

Ô vous qui lisez ces mots, qu'ils vous servent de témoignage. J'ai consommé ma chute. La Vouivre me regarde, son regard me condamne, il me pétrifie. Je suis un immonde pécheur qui n'a plus aucune foi... Que le récit de ma chute serve à édifier votre confiance inébranlable dans la félicité du Nombriil. Ce n'est pas vrai, je me suis trompé, je me rétracte. J'ai vécu tous les doutes, j'ai vacillé, je suis tombé, j'ai fait pénitence dans l'ermitage des Mathanès, j'ai médité, j'ai écrit, j'ai encore écrit... j'ai réfléchi jusqu'à ce point final... et j'ai compris... Oh ! Pardon. Tous les doutes, toutes les réponses fallacieuses m'ont traversé, oui, mais pour que vous ne tombiez pas dans les mêmes pièges.

Je pleure. Ah ! à la vue de mes larmes, le regard de la Vouivre s'est détourné ; apaisée elle observe la réalisation d'une miniature. Elle a dû voir mon repentir sincère, ou penser que ces pleurs sont celui d'un Pèlerin contrit, d'un grand dévot qui a fait un long chemin vers le sacrifice ultime.

Je ne veux plus trembler. Je veux garder la foi.

Je vais mettre mon codex parmi les autres. Je suis un pénitent, un pécheur repenti. J'ai la foi. J'ai retrouvé la foi après toutes ces errances. Ma foi me submerge, elle inonde et irradie mon cœur, après toutes ces années, elle est renouvelée ! Oui ! Oui je le sens. Ô extase ! Ô sublime révélation du Nombriil avant le basculement ultime. Merci, merci !... Oh ! Je me repens. La grâce imméritée coule de nouveau à flots en moi. Que mon histoire te serve de

leçon et d'exemple, à toi, le mécréant qui doute, à toi, le faible qui perd la foi. Telle sera la conclusion.

Gloire à Astapone et aux Astaponiens, nos Guides dans la seule Voie véridique ! Grâce soit rendue au Nombriil !

Je vais venir vers toi, ô Fleur des grâces ineffables. Que mon sang et ma chair te servent de nourriture. Que je glisse dans ta tige délicieuse, lentement consommé. Que mon sang lave mon péché et que je trouve la réponse à ma Fondamentale de jadis. Mieux vaut la mort sublime que le doute impie. Et peut-être renaîtrai-je comme un Bienheureux. Peut-être me pardonneras-tu ô Nombriil, et m'accorderas-tu les rivages d'*Ebris*.

Je vais me confondre dans le ciel aux couleurs tendres qui enveloppe la Grande Ville. Je vais épouser le rose aérien.

Je viens vers toi, ô Nombriil.

Si la peur et le doute abominables m'envahissent, je te fais un serment : j'avancerai en fermant les yeux, dans une foi absolue et aveugle.

Je vais finir mon pèlerinage, et me jeter dans le vide, avec une confiance inébranlable.

PARTIE I : TEXTES GÉNÉRÉS PAR INTELLIGENCES ARTIFICIELLES

Porenclave, par chatGPT

Bien sûr, je peux vous raconter l'histoire de Porenclave. Porenclave est une ville imaginaire, située dans un monde de fantasy rempli de magie, de dragons et de créatures étranges.

Il y a plusieurs siècles, Porenclave était une petite communauté agricole, avec une population composée principalement de fermiers et d'artisans. Cependant, tout a changé

lorsque les habitants ont découvert un gisement de pierres précieuses dans les collines environnantes.

La nouvelle de cette découverte s'est rapidement répandue, attirant des mineurs, des commerçants et des aventuriers de tout le pays vers Porenclave. La ville a rapidement grandi, avec des maisons et des magasins construits pour accueillir la population croissante.

Cependant, avec l'arrivée de tant de gens différents, la ville a commencé à se diviser en factions rivales, chacune cherchant à contrôler les richesses de la ville. Des guerres éclatèrent entre les différentes factions, causant de nombreuses pertes en vies humaines et détruisant une grande partie de la ville.

Au fil du temps, les différentes factions ont fini par se réconcilier et travailler ensemble pour reconstruire Porenclave. La ville a été reconstruite plus grande et plus belle que jamais, avec des fortifications solides pour protéger la population.

Aujourd'hui, Porenclave est une ville prospère et paisible, un centre de commerce et de culture dans le monde de fantasy où elle se situe. Les pierres précieuses sont toujours exploitées dans les collines environnantes, mais la ville a appris à gérer ces richesses de manière responsable et équitable pour tous ses habitants.

Astapone, par chatGPT

Astapone est une ville légendaire qui a été décrite dans de nombreuses histoires et légendes à travers les siècles. Selon la tradition, Astapone était située dans une région reculée, quelque part dans les montagnes de l'Asie centrale.

La ville était célèbre pour sa richesse et sa splendeur, avec des bâtiments magnifiques en or et en argent, des jardins luxuriants, des fontaines jaillissantes et des rues pavées de pierres précieuses. Les habitants d'Astapone étaient connus pour leur art, leur poésie et leur musique, et la ville était un centre de commerce florissant, attirant des marchands du monde entier.

Cependant, la ville était également entourée d'un certain mystère. Les rumeurs racontaient que la ville avait été construite par des êtres surnaturels, et qu'elle était protégée par des sortilèges puissants qui la rendaient invisible aux yeux des mortels. D'autres histoires prétendaient que la ville était habitée par des êtres immortels qui ne vieillissaient jamais et ne pouvaient pas être blessés.

Malgré sa réputation de richesse et de prospérité, l'histoire d'Astapone est également empreinte de tragédie. Selon la légende, la ville aurait été détruite par une catastrophe naturelle ou un cataclysme, laissant ses habitants sans-abri et démunis. Certains récits prétendent que les habitants d'Astapone ont survécu et ont reconstruit leur ville dans un lieu plus secret, où elle existe encore aujourd'hui, cachée du monde extérieur.

Astapone est donc une ville mystérieuse et fascinante, dont l'histoire est entourée de légendes et de mystères. Bien qu'il soit difficile de savoir si la ville a réellement existé ou s'il s'agit simplement d'un mythe, son histoire continue d'inspirer l'imagination des gens à travers le monde.

Porenclave, par chatGPT

Porenclave était autrefois une magnifique ville princière, située au cœur d'une vaste vallée verdoyante et entourée de montagnes majestueuses. La ville était célèbre pour sa beauté et sa richesse, et était gouvernée par une famille royale qui régnait en harmonie avec son peuple.

Cependant, il y a plusieurs siècles, une secte secrète et mystique est apparue dans la ville, connue sous le nom des "Enfants de la Nuit". Les membres de cette secte étaient des adeptes du culte de la mort, et ils croyaient que la vie n'avait pas de sens et que la seule chose qui importait était de trouver un moyen de transcender la mort.

Au fil du temps, les Enfants de la Nuit ont commencé à étendre leur influence sur la ville, infiltrant les rangs de la noblesse et de la royauté. Peu à peu, ils ont pris le contrôle de la ville, renversant la famille royale et établissant leur propre ordre.

Ils ont commencé à mener des rituels sombres et mystiques dans les rues de Porenclave, sacrifiant des êtres vivants pour tenter de trouver un moyen de transcender la mort. Les rues de la ville se sont remplies de l'odeur de la mort et de la désolation, et les habitants ont commencé à fuir en masse.

Aujourd'hui, Porenclave est devenue une ville fantôme, hantée par les esprits des morts et des damnés. Les Enfants de la Nuit continuent de pratiquer leurs rituels dans les ruines de la ville, et les rares visiteurs qui osent s'aventurer dans ses rues sont souvent pris au piège dans leurs filets.

Les légendes racontent que ceux qui sont capturés par les Enfants de la Nuit sont sacrifiés sur l'autel de la mort, offerts en holocauste à leurs dieux sombres et mystiques. Et ainsi, la ville de Porenclave est devenue un lieu de terreur et de mystère, une ville que les gens évitent à tout prix, de peur de tomber sous le pouvoir de la secte secrète qui y règne en maître.

Porenclave, par chatGPT

La ville imaginaire de Porenclave était autrefois un centre de commerce et de culture florissant, situé dans une vallée verdoyante entourée de montagnes majestueuses. Elle était connue pour sa beauté et sa richesse, et attirait des visiteurs de tout le monde connu.

Cependant, au fil du temps, une secte puissante et mystique a émergé dans les rues de la ville. Cette secte était composée de personnes riches et influentes qui croyaient en des pouvoirs mystiques cachés dans les montagnes entourant la ville. Ils prétendaient que ces pouvoirs étaient accessibles uniquement à ceux qui connaissaient les rituels et les prières spéciales de leur secte.

La secte a commencé à gagner en pouvoir et en influence dans la ville, et a bientôt commencé à contrôler les affaires et la politique de la ville. Les membres de la secte ont commencé à dominer secrètement le monde, utilisant leur pouvoir et leur richesse pour influencer les dirigeants des nations du monde.

Les rues de la ville ont commencé à se remplir de statues étranges et de symboles mystiques, et les gens ont commencé à parler en murmures craintifs de la puissance cachée de la secte. Les rues ont également été patrouillées par les membres de la secte, qui ont commencé à utiliser la violence pour réprimer toute opposition ou toute critique de leur domination.

Pendant des décennies, la secte a régné en maître sur la ville de Porenclave, en secret, et a étendu son influence sur le monde entier. Cependant, malgré leur pouvoir, la secte a finalement succombé à ses propres sombres secrets et ses divisions internes. Les membres se sont retournés les uns contre les autres, et la ville a finalement sombré dans le chaos et la destruction.

Aujourd'hui, Porenclave est une ville fantôme, abandonnée par ses habitants et oubliée par le monde. Les rues sont vides, les bâtiments sont en ruine, et les symboles de la secte sont encore gravés dans les murs de la ville, témoins silencieux de son histoire sombre et mouvementée.

Astapone, par chatGPT

Astapone était une ville magnifique et imposante, perchée sur une falaise escarpée, surplombant des terres fertiles et des montagnes majestueuses. Elle était la garnison militaire de la milice surpuissante qui a régné sur l'Empire des Enfants de Mars pendant des siècles, avec une poigne de fer.

La milice était connue pour sa force et sa discipline, et elle avait forgé son empire par la guerre et la conquête. Astapone était le centre de commandement de cette milice, et elle

était construite selon les normes militaires les plus strictes. Les bâtiments étaient tous faits de pierre massive, avec des murs épais et des tours de guet imposantes.

Mais ce qui distinguait vraiment Astapone des autres villes de l'Empire, c'était ses jardins. Les milliers de jardins luxuriants parsemés dans toute la ville étaient une merveille d'architecture et d'ingénierie, et représentaient un véritable joyau dans le monde connu. Les jardins étaient alimentés par un système sophistiqué de canaux d'irrigation, qui recueillaient l'eau des montagnes environnantes et la distribuaient dans toute la ville.

Cependant, malgré la beauté d'Astapone et l'efficacité de la milice, le pouvoir de la ville a finalement décliné. Les luttes de pouvoir et les guerres intestines ont affaibli la milice, et l'Empire des Enfants de Mars a commencé à se fragmenter. La ville d'Astapone est tombée sous le contrôle de diverses factions rivales, chacune tentant de prendre le contrôle de la ville et de l'Empire.

Aujourd'hui, Astapone est une ville en ruine, abandonnée par ses habitants et oubliée par le monde. Les jardins luxuriants ont été envahis par la végétation sauvage, et les bâtiments sont en ruine. Cependant, la ville reste un témoignage de la grandeur et de la beauté de l'Empire des Enfants de Mars, ainsi que de la puissance de la milice qui a régné sur lui.